



HAL
open science

INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE SUR LE DONJON DE BOURS ET SES ABORDS

Vincent Merkenbreack, Hélène Agostini

► **To cite this version:**

Vincent Merkenbreack, Hélène Agostini. INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE SUR LE DONJON DE BOURS ET SES ABORDS. Histoire et archéologie du Pas-de-Calais : Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2014, Année 2013 (Tome XXXI), pp.15-26. hal-02143525

HAL Id: hal-02143525

<https://hal.science/hal-02143525>

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE SUR LE DONJON DE BOURS ET SES ABORDS

En septembre 2012, le Centre Départemental d'archéologie du Pas-de-Calais a entrepris un diagnostic archéologique sur la commune de Bours, près de Pernes, au niveau du donjon et de ses abords. Cette opération intervient préalablement à un projet d'aménagement et de valorisation de l'édifice médiéval. L'emprise, située au cœur de la commune, totalise 11 948 m². A l'issue du diagnostic, les découvertes permettent de caractériser l'implantation du donjon et de la basse-cour pour les XIV^e-XVI^e siècles.

L'origine de la seigneurie de Bours demeure obscure. La première mention assurée du nom apparaît au milieu du XII^e siècle dans un nom de personne : Nicolas de Bors¹, la seigneurie quant à elle est mentionnée pour la première fois dans un acte du comte de Saint-Pol en 1190². Ce terroir, une basse vallée cernée de petites collines et traversée par une rivière, la Clarence et ses affluents, est jusqu'à la fin du X^e siècle situé aux marges orientales du comté de Théroutanne. Une localisation frontalière qui perdure, après la formation du comté de Saint-Pol au début du XI^e siècle. Bours est alors dans l'aire d'influence du comté de Flandre. Ce n'est que lors de l'expansion au XII^e siècle du comté de Saint-Pol vers le nord, que Bours intègre le domaine comtal saint-polois³ (fig. 1).

Les sources anciennes ne livrent aucune information sur Bours durant cette période de formation du comté. De même, en dehors du patronyme des seigneurs, l'histoire de la seigneurie demeure peu documentée jusqu'au XIV^e siècle. Elle est probablement liée à celle de Pernes-en-Artois, l'une des châtelainies du comté dont elle dépendait⁴. En revanche, de nombreuses sources concernent directement la commune de Bours et son donjon à partir de la fin du Moyen Âge. La première représentation iconographique du site date du début du XVII^e siècle ; il s'agit d'une miniature des *Albums de Croÿ*⁵ qui, quoique disproportionnée, livre des informations sur le donjon lui-même et ses abords⁶.

LES RÉSULTATS

La haute-cour

L'intervention effectuée dans le parc attenant au donjon a révélé un fossé extérieur au fossé de douve ainsi qu'un niveau de motte primitif, antérieur à la fin du XIV^e siècle (fig. 2 et 5). Le relief encore marqué dans le parc pourrait correspondre quant à lui à un témoignage des douves

1. Ce nom se lit dans le cartulaire du prieuré de Saint-Georges d'Hesdin, notice non datée, R. FOSSIER, *Cartulaire-chronique du prieuré à Saint-Georges d'Hesdin*, Paris, 1988, p. 143.

2. L'acte en question notifie qu'Adam de Bours, chevalier, donne en gage sa dîme de Bours aux Hospitaliers de Haute-Avesnes. Cf. J.-F. NIEUS, *Les chartes de Saint-Pol (XI^e-XIII^e siècles)*, Turnhout, 2008, n° 71, p. 156.

3. J.-F. NIEUS, *Un pouvoir comtal entre Flandre et France, Saint-Pol, 1000-1300*, Bruxelles, 2005, p. 188-189.

4. G. DE HAUTECLOCQUE, *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais. Arrondissement de Saint-Pol*, t. II, Arras, 1880, p. 32.

5. *Album de Croÿ*, XX, *Comté d'Artois IV*, Bruxelles, Crédit Communal, 1990, p. 121.

6. Se référer également aux travaux de Frédéric Sartiaux et à l'étude de l'agence T'Kint pour un inventaire plus détaillé des sources depuis le Moyen Âge. F. SARTIAUX, *La tour de Bours, maison-forte de prestige du XIV^e siècle, Châteaux-forts d'Europe*, vol. 20, 2001, et Agence Nathalie T'Kint, *Donjon de Bours, dossier de diagnostic Phase I*, Lille, janvier 2012, manuscrit.



Fig. 1. Le domaine comtal de Saint-Pol aux XI^e-XIII^e siècles. J.-M. Willot, CDA - CG62.

du premier état. La fin du XIV^e siècle est marquée par une restructuration avec la construction du donjon en pierre, dont la mention la plus ancienne date de 1375, et de ses douves limitrophes dont une partie est encore visible de nos jours. À l'origine, les douves étaient en eau jusqu'au pied de la maçonnerie et tout autour du donjon, comme en témoigne l'image des *Albums de Cröy*. Un recreusement général des douves intervient ultérieurement, donnant à celles-ci la forme encore visible dans le paysage actuel. Ce nouveau fossé, également en eau, est abandonné progressivement, et ce jusqu'à une époque récente comme le démontrent les observations faites au sein de la tranchée 4 (fig. 2). Plusieurs documents éclairent sur l'abandon de ces douves. En effet, au XVIII^e siècle le père Ignace décrit le donjon et ses abords et mentionne que le « château [...] est environné de fossés sans eau »⁷. Sur le cadastre napoléonien de 1832 figure un segment de fossé correspondant aux anciennes douves en grande partie remblayées. Les caractéristiques morphologiques du fossé limitrophe du donjon peuvent être déduites d'après l'étude des plans et textes anciens. Il s'agit d'un fossé circulaire mesurant au moins 120 m de circonférence pour une largeur à l'ouverture de 13 m environ⁸. Son profil complet est inconnu mais au regard du pendage des couches et par comparaison avec d'autres fossés de motte, on peut penser que les parois sont abruptes et le fond plat⁹.

L'intervention dans la cave du donjon a mis en évidence une succession de remblais ainsi qu'un niveau de destruction carbonneux probablement lié à un incendie (fig. 3 et 4). Ces remblais qui comprennent de la céramique des XV^e et XVI^e siècles interviennent lors du rehaussement du sol primitif de la cave du XIV^e siècle ; ce dernier doit probablement être situé dans la première moitié du XVI^e siècle. Le ou les niveaux originels du XIV^e siècle n'ont malheureusement pu être atteints en raison des difficultés d'intervention et pour des raisons de sécurité liées à l'état sanitaire du bâtiment.

La basse-cour

Les tranchées et sondages réalisés ont mis en évidence plusieurs vestiges qui s'échelonnent du XIV^e siècle jusqu'à la période contemporaine. Le secteur est ainsi marqué par une zone dépressionnaire marécageuse probablement attribuable à une période antérieure à la fin du

7. G. DE HAUTECLOCQUE, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 41.

8. Dimensions similaires à celles d'autres sites régionaux, notamment Écaillon : cf. É. LOUIS, « Quelques sites fortifiés médiévaux des campagnes du Douaisis », dans A. SALAMAGNE, R. LE JAN, *Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du Nord-Ouest, mutations et adaptations*, *Revue du Nord*, hors série, Collection Art et Archéologie n° 5, 1998, p. 25.

9. E. COMPAGNON, É. LOUIS, *Écaillon et Estrée. Deux mottes féodales du Douaisis (Nord)*, *Archeologia duacensis*, n° 14, Douai, Service archéologique de Douai, 1999, p. 17 et fig. 6, p. 16.

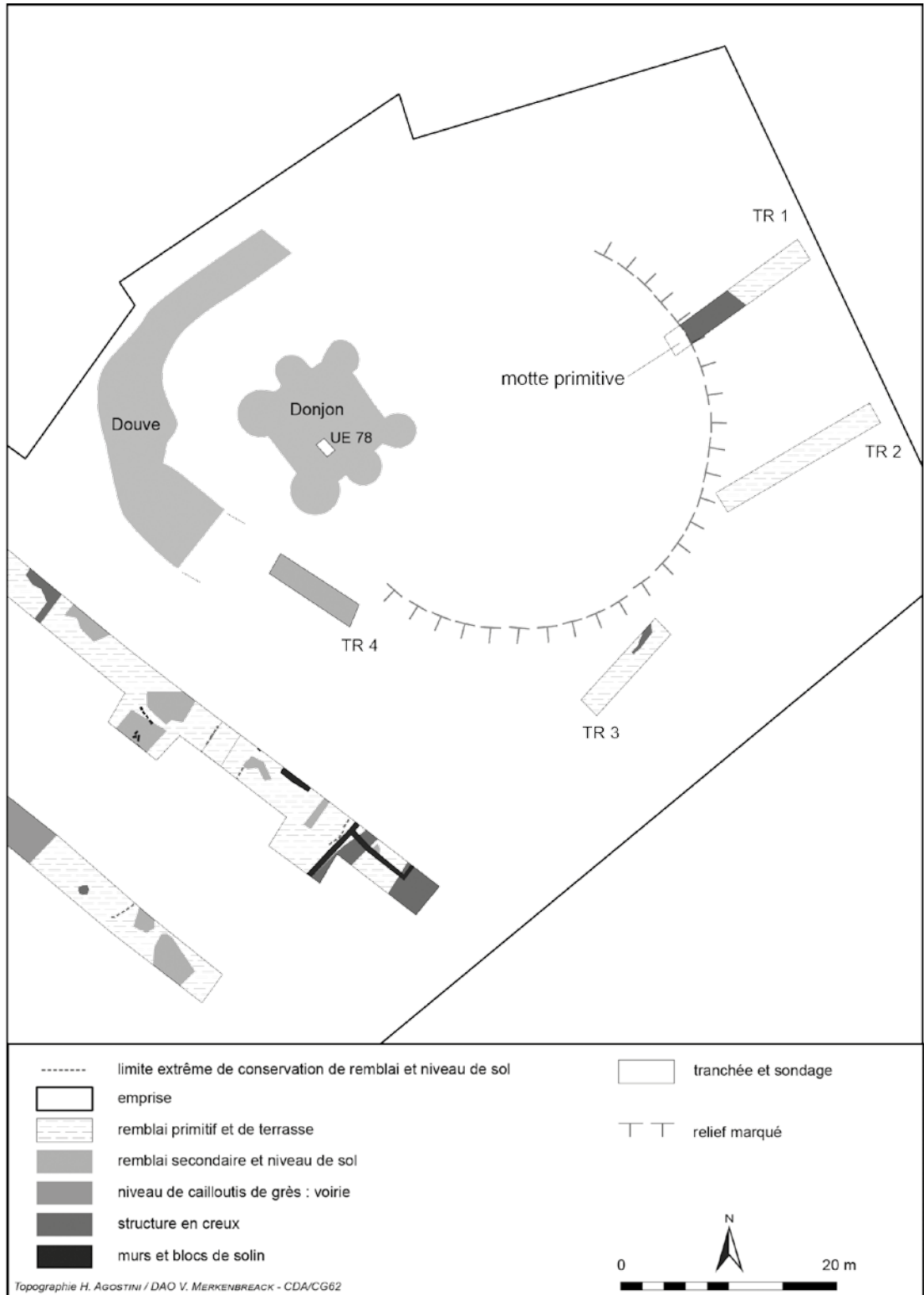


Fig. 2. Bours, le donjon, plan des vestiges de la haute-cour. V. Merkenbreack, CDA – CG62.

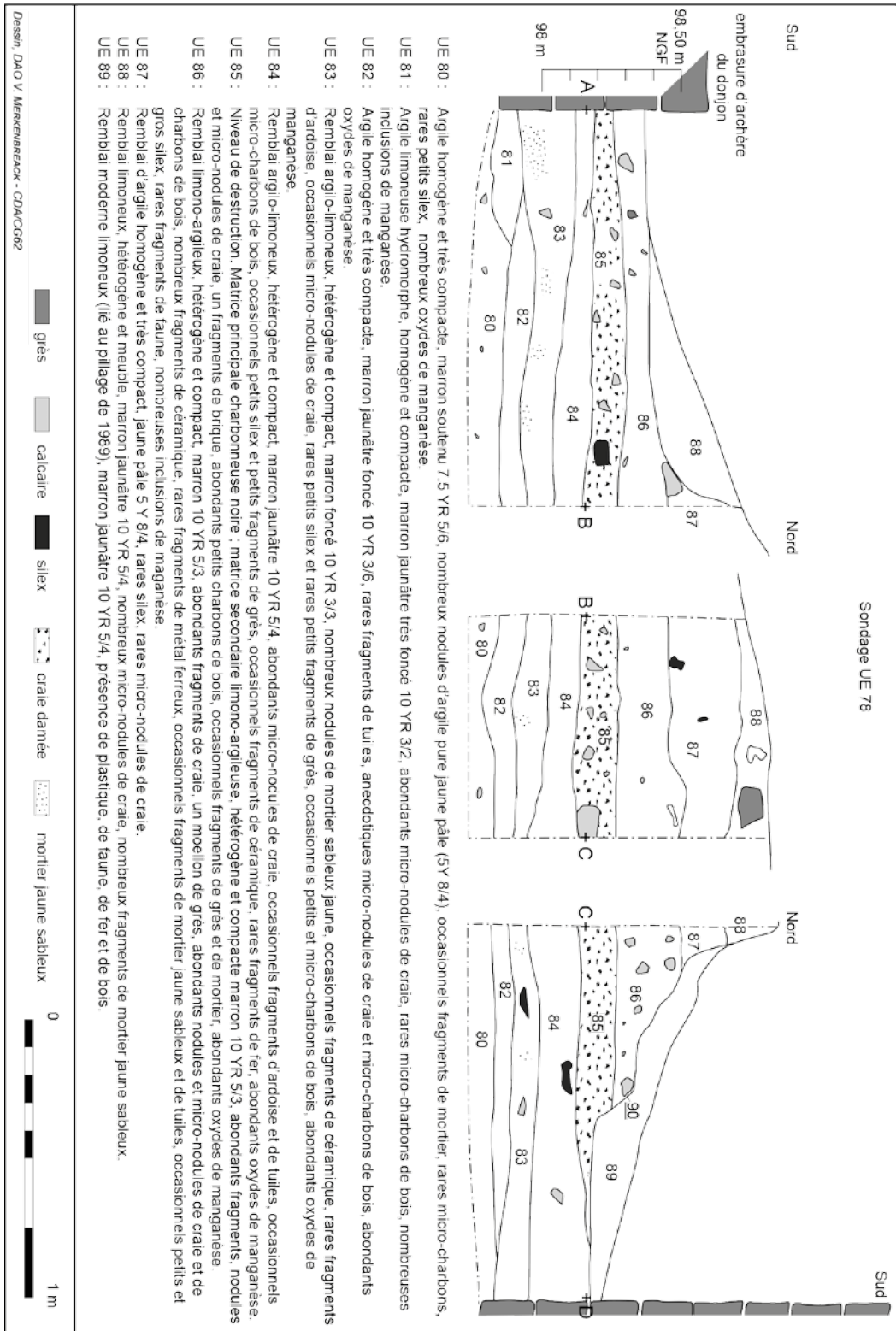


Fig. 3. Coupe stratigraphique dans la cave du donjon de Bours. V. Merkenbreack, CDA – CG62.



Fig. 4. Bours, le donjon, vue du contexte d'intervention dans la cave du donjon. *Cl. V. Merkenbreack, CDA – CG62.*

XIV^e siècle et contemporaine de la motte primitive. Au Bas Moyen Âge, vers la fin du XIV^e siècle, en lien avec l'édification du donjon en grès, le secteur est investi. Des aménagements soignés prennent place au sein de celui-ci, illustrés par une voie d'accès, des traces de sols de cour des XIV^e et XV^e siècles et des bâtiments légers sur solins de grès des XV^e et XVI^e siècles (*fig. 6*). Un de ces bâtiments est notamment caractérisé par un niveau de destruction associant du mobilier d'origine domestique du XV^e ou XVI^e siècle (UE 93). Les vestiges de cet ensemble stratifié illustrent bien une entité de type basse-cour. Celle-ci évolue jusqu'au XIX^e siècle au fil des destructions et remembrements successifs. Le cadastre napoléonien de 1832 figure un ensemble de quatre bâtiments ou dépendances en vis-à-vis du donjon. Aucun des vestiges de fondations mis au jour lors de ce diagnostic ne correspond à ce plan cadastral. Ces bâtiments de ferme sont cités dans un document de 1807 et un procès-verbal de 1808. Dans le premier, il est fait mention de la volonté de « démolir les bâtiments de la ferme et de planter de la futaye à la place¹⁰. » On voit que rien n'est engagé lors de la réalisation du cadastre de 1832. La destruction doit cependant intervenir dans les décennies qui suivent. Dès lors le terrain est nivelé et remblayé au fur et à mesure des années.

Présentation du mobilier céramique

Le mobilier céramique totalise une masse de 1780 g. Il provient de 15 unités d'enregistrement de natures différentes correspondant aux comblements de fossés, tranchées de fondation mais aussi niveaux de sol et remblais divers.

10. Cité dans T'Kint, 2012, p. 14.

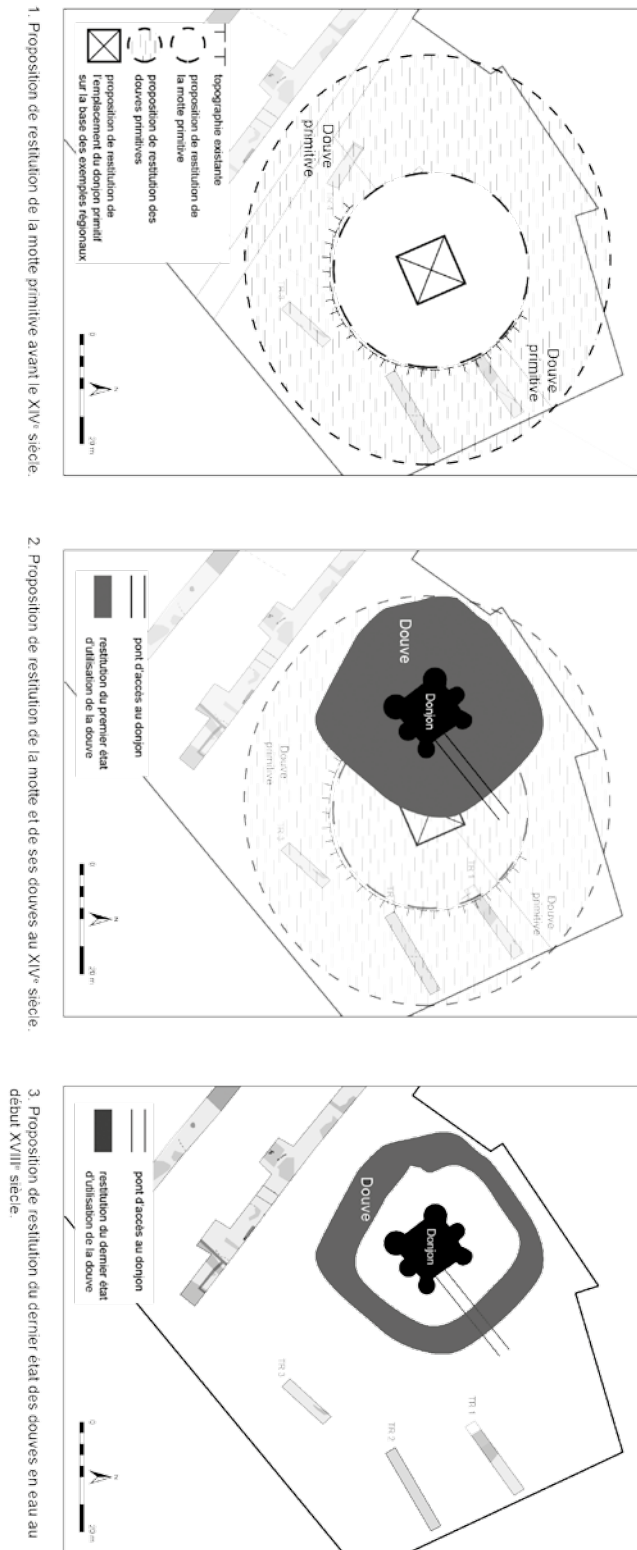


Fig. 5. Bours, le donjon, évolution de la haute-cour du Bas Moyen Âge à la période moderne.
V. Merkenbreack, CDA – CG62.



Fig. 6. Bours, le donjon, vestiges de solins de grès d'un bâtiment de la basse-cour, XV^e-XVI^e siècles.
Cl. I. Louiso, CDA – CG62.

Les niveaux appartenant aux premières phases d'occupation du site n'ont livré que très peu de mobilier céramique, difficilement identifiable et datable. Seuls deux niveaux de circulations (UE 70 et 102) liés à l'aménagement de la zone marécageuse en basse-cour ont livré de rares fragments de tèles en pâte grise datables des XIV^e et XV^e siècles. Deux lots, plus riches en céramiques, ont été distingués pour cette étude. Ils renseignent sur deux phases importantes du site. Le premier lot regroupe les remblais (UE 83, 84 et 86) présents dans la cave du donjon et probablement liés aux réaménagements et incendies successifs de ce dernier (*fig. 3*). Le second lot provient d'un niveau de destruction d'un bâtiment de la basse-cour (UE 93). Bien que très fragmentées, certaines formes sont aisément identifiables et datables à la fois de la période contemporaine de l'occupation de la basse-cour et de son abandon.

Le lot prélevé dans les remblais de la cave présente une majorité d'individus en pâte rouge presque toujours associée à de la glaçure brune ou vert-olive. Ce lot compte également 21 individus en pâte grise et un individu isolé en grès. Les formes les plus représentées sont liées à la conservation, il s'agit de jarres d'un type inédit, profondes, à large ouverture et bord saillant, munies d'anses horizontales et de pieds pincés (*fig. 7, n°3 et 5*).

Le second lot associe également une majorité d'individus en pâte rouge avec un nombre plus réduit en pâte grise. La glaçure est omniprésente et variée (verte, jaune, brune, avec ou sans engobe). Les céramiques utilisées pour la préparation et la cuisson sont les plus représentées. Il s'agit de tèles, caractérisées par un très large parement concave ou droit (*fig 8, n°1 et 2*) et de marmites qui appartiennent essentiellement au type à col long et évasé, munis de couvercles plats et épais. Ce lot compte aussi des jarres du type inédit décrit plus haut (*fig 8, n°7*) ainsi qu'un pichet à goulot, en pâte rosée, connu à Bar-sur-Seine (commanderie d'Avallieur), en contexte de consommation au XIV^e siècle¹¹ (*fig 8, n°4*).

Ces deux lots se caractérisent par la présence majoritaire d'individus en pâte orangée à rouge, associée à des individus en pâte grise. La grande diversité des formes et la présence majoritaire de décors à glaçure permettent d'avancer, avec certitude, une datation du bas

11. DEBORDE *et al.*, 1996, p. 37, fig. 3, n° 2.

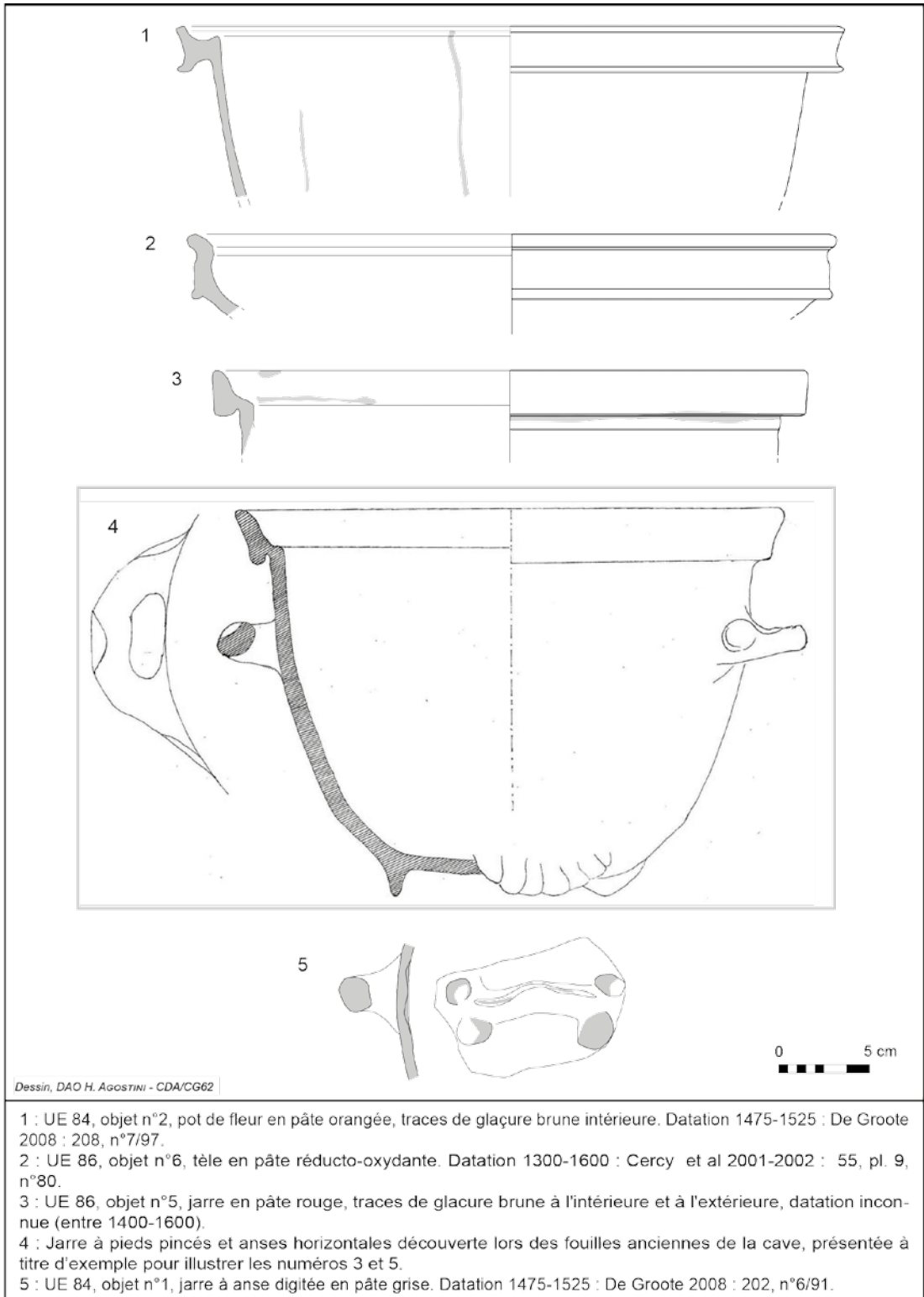


Fig. 7. Céramiques provenant des remblais de la cave du donjon de Bours. H. Agostini, CDA – CG62.

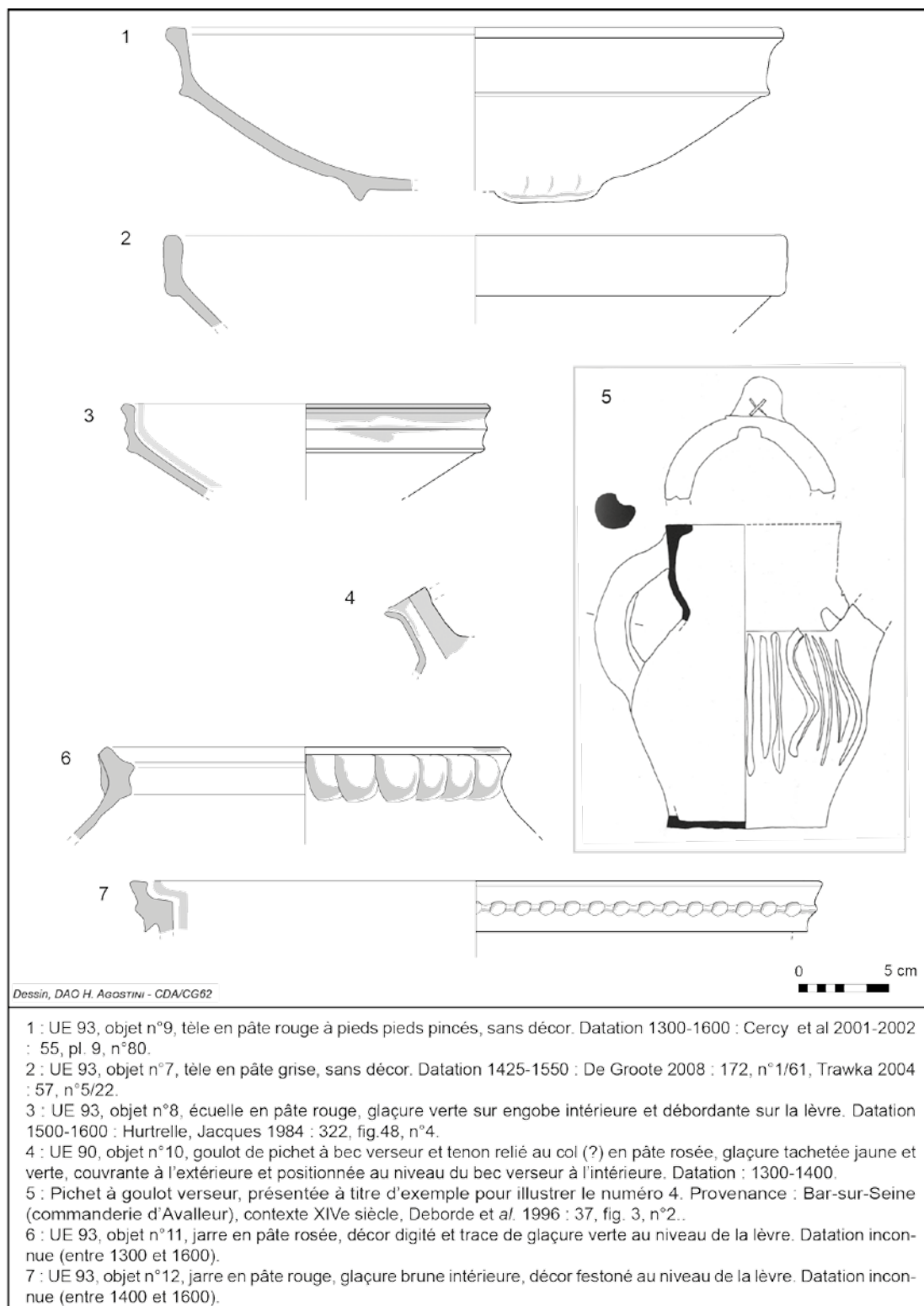


Fig. 8. Bours, le donjon, céramiques provenant du niveau de destruction (UE 93) de la basse-cour. H. Agostini, CDA – CG62.

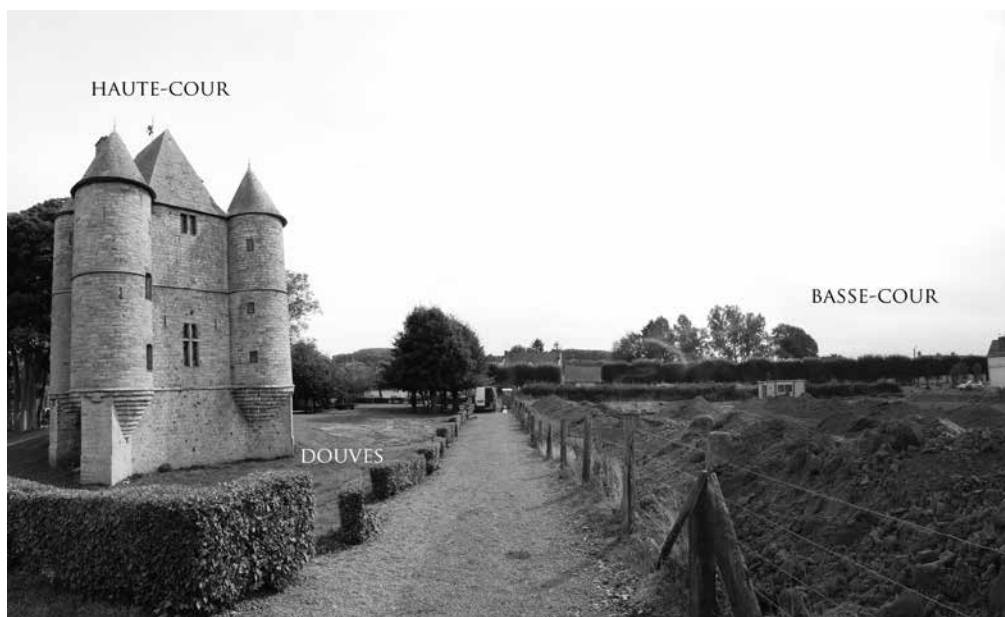


Fig. 9. Bours, le donjon, vue générale de l'intervention. Cl. V. Merkenbreack, CDA – CG62.

Moyen Âge au début de l'époque moderne¹². L'absence d'individus de la catégorie des « très décorées » (datation haute) et la présence d'individus en grès (datation basse) permettent de resserrer la fourchette chronologique qui s'échelonne du début du XIV^e siècle jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle¹³.

Conclusion

L'opération de diagnostic archéologique réalisée aux abords du donjon de Bours et dans la cave de celui-ci a révélé un ensemble complet pour les XIV^e-XVI^e siècles avec haute-cour et basse-cour. La caractérisation d'un niveau de la motte primitive complète les données chronologiques sur l'implantation de cette maison-forte en bordure septentrionale du domaine comtal de Saint-Pol. Jusqu'alors, peu d'informations étaient disponibles sur cette première installation et sur le bâti préexistant au donjon en dur. Il est très probable que cette maison-forte soit installée à l'emplacement même de l'ancienne demeure. Au regard des résultats, l'état de conservation général des vestiges de la basse-cour est relativement bon pour ce type de structures généralement abîmées par le temps et les aménagements postérieurs, et en raison du caractère léger des constructions. Associée aux recherches documentaires, l'archéologie révèle en réalité une grande disparité des types de fortifications et de leur habitat pour cette période. Si quelques sites ont été partiellement fouillés récemment dans le département du

12. Une étude du mobilier céramique découvert lors de fouilles à Saint-Omer a abouti au même résultat, sur la base de critères typologiques des formes et des catégories de pâtes (ROY, BARBE, 1998).

13. Si on prend en compte deux individus plats/assiettes à ailettes et glaçure verte couvrante (UE 93), il est possible d'élargir la fourchette chronologique jusqu'à la première moitié du XVII^e siècle.

Nord, ce n'est pas le cas pour le Pas-de-Calais qui recense pourtant un grand nombre de mottes, « châteaux » ou encore maisons-fortes (près de 80 rien que pour le comté de Saint-Pol¹⁴), dont bon nombre ont disparu ou sont en danger. Gageons que de futures opérations permettent de mieux appréhender ce type de vestiges et surtout, de les préserver.

Vincent MERKENBREACK
Hélène AGOSTINI

Service d'Archéologie Préventive
Centre départemental d'Archéologie

Bibliographie

CERCY *et al.* 2001-2002 : C. CERCY, J.-C. ROUTIER, S. FRÈRE, *Lille, Rue Ghesquière, Boulevard Montebello, rapport d'évaluation 2001-2002*. Amiens, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, AFAN, 2002.

COMPAGNON, LOUIS 1999 : E. COMPAGNON, É. LOUIS, *Écaillon et Estrée. Deux mottes féodales du Douaisis (Nord)*. *Archaeologia Duacensis*, n° 14, service archéologique de Douai, 1999, 123 p., 48 fig.

DEBORDE *et al.* 1996 : J. DEBORDE, G. DEBORDE, M. LENOBLE, D. DUFURNIER, « Céramiques très décorées des XIII^e et XIV^e siècles et leurs antécédents dans le sud-ouest de la Champagne », *La céramique très décorée dans le nord-ouest (X^e-XV^e siècle)* : actes du colloque de Douai, 7-8 avril 1995, *Nord-Ouest Archéologie*, n°7, 1996. Berck-sur-Mer : G.R.E.C et C.R.A.D.C, 1996, p.31-59.

DE GROOTE 2008 : K. DE GROOTE, *Middleleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, deel I-II. Brussel: Vlaams Instituut Voor het Onroerend Erfgoed, 2008, 479 p., 309 fig.

DE HAUTECLOCQUE 1880 : G. DE HAUTECLOCQUE, *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais. Arrondissement de Saint-Pol*, Tome II, Arras, 1880, 396 p.

HURTRELLE, JACQUES 1984 : J. HURTRELLE, A. JACQUES, « Arras : fouilles de sauvetage avant la construction de l'Hôtel du Département », *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t. 11, n° 3. Arras : 1984, p. 259-346, 58 fig.

LOUIS 1998 : É. LOUIS, « Quelques sites fortifiés médiévaux des campagnes du douaisis », A. SALAMAGANE, R. LE JAN, « Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du Nord-Ouest, mutations et adaptations », *Revue du Nord*, Hors série, Collection Art et Archéologie n° 5, 1998, p. 21-32.

NIEUS 2005 : J.-F. NIEUS, *Un pouvoir comtal entre Flandre et France, Saint-Pol, 1000-1300*, Bruxelles, 2005.

14. PERREAU, LEFRANC, 2005, p. 281, fig. 20.

PERREAU, LEFRANC 2005 : F. PERREAU, G. LEFRANC, « Mottes castrales et sites fortifiés médiévaux du Pas-de-Calais », *Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, tome XXXVI, Arras, 2005, 244 p., 33 ill.

ROY, BARBÉ 1998 : E. ROY, H. BARBÉ, « Évolution typologique et rôle domestique des céramiques de Saint-Omer du XIII^e au XVIII^e siècle », *Revue du Nord*, 1998. p. 69-97, 130 fig.

SARTIAUX 2001 : F. SARTIAUX, « La tour de Bours, maison-forte de prestige du XIV^e siècle », *Châteaux-forts d'Europe*, vol. 20, 2001, 48 p.

T'KINT 2012 : Agence Nathalie T'KINT, *Donjon de Bours, dossier de diagnostic Phase 1*, Lille, janvier 2012, manuscrit.

TRAWKA 2004 : H. TRAWKA, *Calais zone du Virval, tranches 3 et 4, rapport de diagnostic archéologique*, Amiens, Inrap Nord-Picardie, 2004.